



# Hiroo MOCHIZUKI

Soke de l'école YOSEIKAN BUDO

## Au monde du Yoseikan Salon de Provence, le 27 Decembre 2013

Cette année 2013 est marquée par le 10e anniversaire du décès de mon père, Maître Minoru MOCHIZUKI, premier Soke de l'Ecole Yoseikan.

Désigné comme son successeur dans le domaine du Budo de l'Ecole Yoseikan, j'ai senti tout le poids des responsabilités par rapport à cet héritage, qu'il s'agisse de transmettre et d'enrichir les savoirs de l'Ecole mais également d'assurer sa pérennité.

Je tiens tout d'abord par cette lettre à remercier ses plus proches élèves, pour le soutien apporté dans cette mission, et surtout pour leurs efforts à préserver l'esprit de travail, de recherche et de droiture qui fut celui de mon père depuis la création du 1er Hombu dojo Yoseikan à Shizuoka en 1931 (Hitoyado cho).

En tant que Soke de L'Ecole Yoseikan depuis l'an 2000, je me dois de rappeler publiquement la liste officielle des Experts auxquels mon père décernait, il y a près de vingt ans, le diplôme «Menkyo Kaiden» (\*). Elle fut éditée à sa demande en avril 1996 dans le bulletin de son organisation internationale BUDO YOSEIKAN.

1. MOCHIZUKI Hiroo
2. MURAI Kyoichi (†)
3. SUGIYAMA Shoji
4. MOCHIZUKI Tetsuma
5. MOCHIZUKI Kanji (†)
6. AKAHORI Katsutoshi
7. YAMASHITA Takeshi
8. SHINMURA Masaji
9. SUGIYAMA Seiichi
10. YOSHIDA Nobumasa
11. SUGIYAMA Tadashi
12. YAMAMOTO Kazumasa
13. MOCHIZUKI Seiichi (†)
14. TAKAHASHI Minoru
15. TEZUKA Akira (†)
16. WASHIZU Terumi
17. AUGÉ Patrick
18. KENMOTSU Hiroaki
19. FUKUJI Shigetaka
20. KAN Masaki

Il m'appartient en premier lieu de réparer le regrettable et inexplicable oubli qui a fait disparaître de cette liste le nom de Monsieur Alain FLOQUET, attaché à l'Ecole Yoseikan depuis 1958.

(\* Le terme japonais « Kaiden » est souvent mal compris par les étrangers qui l'assimilent à un enseignement de techniques secrètes. En réalité, ce diplôme (« Menkyo ») correspond à la validation de la maîtrise de l'ensemble des techniques inculquées par une Ecole, et équivaut plus ou moins à un diplôme d'enseignant.

Acteur incontournable du développement européen de notre Ecole, il figurait sur la liste originale des treize Menkyo Kaiden de 1992. De même, j'aimerais honorer, en soulignant leur bienveillance sans faille à l'égard de notre Ecole, les noms de Messieurs Masaji SHINMURA, Kazumasa YAMAMOTO et Masaki KAN, toujours restés discrètement présents, efficaces et fidèles. Je souhaite également rendre hommage à Monsieur Seiichi MOCHIZUKI, qui a laissé une vive empreinte dans mon souvenir, tant par son esprit d'initiative que par sa loyauté.

Comme le savent mes proches, je n'ai jamais porté grand intérêt aux titres et grades. Aussi prestigieux soit-il, un diplôme reflète rarement la valeur humaine d'un individu. A ma connaissance, seul le Menkyo Okuden (\*\*), que mon père eut assurément mérité, me semble correspondre à un véritable idéal d'accomplissement personnel.

En cette année commémorative, il me semble opportun de m'adresser à l'immense famille du Yoseikan pour faire le point sur la position actuelle de notre Ecole, éclaircir certaines zones d'ombres et lever quelques malentendus. Ainsi pourrions-nous envisager plus sereinement son devenir.

- Certains des anciens élèves du 2e Hombu Dojo Yoseikan de Shizuoka (Daiku-cho, créé en 1950) ont choisi de cultiver le souvenir des premières recherches des années 1959-63. Pour autant, leur participation, trop longtemps méconnue, n'a pas été vaine et ne peut être réduite à un simple conservatoire de cette partie de l'enseignement de mon père. Ils ont également, par la réputation qu'ils ont assurée au nom du Yoseikan, contribué au succès de notre Ecole dans le monde.

- Quelques uns de mes premiers élèves européens tels Alain FLOQUET (Aikibudo), Roland HERNAEZ (Nihon Tai-Jitsu), Guy SAUVIN (Sei Do Jyuku), ou d'autres plus tardifs, tel Gérard OLIVIER (Kempo) ont développé leur propre méthode. Certains encore comme Pascal LEPLAT (Kick Boxing), Jacques TAPOL (Karate) et nombre d'autres, se sont spécialisés dans une discipline qu'ils ont su faire grandir grâce à leur expérience et leur talent personnel. Tous ont apporté leur pierre à l'édifice des arts martiaux en développant un système qui enrichit le patrimoine commun et assure la pérennité des techniques.

Qu'ils sachent que je suis fier d'être, en partie, à l'origine de leur recherche martiale personnelle.

- D'autres pratiquants, plus éloignés, ont créé leur propre système, en cherchant à s'inspirer des recherches et de la réputation de notre Ecole pour promouvoir leurs expérimentations. Il s'en suit des problèmes de lisibilité et de légitimité sur lesquels je reviendrai plus loin.

- En ce qui me concerne, j'ai choisi de continuer la progression dans la voie et la philosophie dessinées par mon père dès nos études communes des années 50, motivé par le même esprit de recherche que celui qui l'a animé jusqu'à la fin de sa vie.

**Au-delà d'un lien ou rang de filiation, de grade ou de titre, l'héritage du nom Yoseikan qu'il m'a transmis prend à mes yeux essentiellement son sens dans l'usage qui en a été fait par rapport à l'objectif fixé par mon père, à savoir le travail d'expérimentation et d'innovation.**

(\*\*) « Okuden » évoque la notion d'approfondissement mais aussi d'infini, l'entrée dans le domaine secret le plus difficile d'accès. C'est le dernier palier de la connaissance, qui associe valeur technique et mentale; la reconnaissance du génie humain dans sa capacité à se projeter dans l'avenir et à réinventer les enseignements reçus (pas seulement techniques) pour les faire évoluer en fonction du contexte.

Au début des années 60, après mon premier séjour en Europe, nous avons souvent travaillé ensemble mon père et moi sur le tatami du 2e Hombu Dojo Yoseikan. Je l'assistais ou le remplaçais depuis l'âge de 14 ans, mon père étant souvent absent ou indisponible en raison de son activité professionnelle de kinésithérapeute. C'est dans ce dojo que Jim ALCHEICK s'était entraîné dans les années 50 tantôt avec mon père, tantôt avec moi-même.

J'étais à cette époque 3e dan de judo, 4e dan de karaté, 5e dan d'aïkido et 5e dan de iaido, et la plupart des katas de base sont issus de ces séances de travail entre mon père et moi:

Hyori no kata, Tai sabaki no kata, Gen ryu no kata, Suwari waza, le premier Hashakuken dont la forme initiale tombera dans l'oubli et même Tai no kata - élaboré après avoir regardé ensemble une manifestation de Sumo à la télévision. Quant au kata Happoken, tel que transmis par mon père, sa version d'origine lui avait été enseignée en Chine par un Maître originaire d'Okinawa.

Ce n'est qu'en 1964 qu'a pris place à Mukoshikiji le 3e Hombu Dojo Yoseikan de Shizuoka.

Aujourd'hui, dans notre 5e Hombu Dojo (Salon de Provence), je me retrouve plongé dans la même situation avec mes fils Mitchi et Kyoshi lors de nos entraînements communs bihebdomadaires. Chacun ayant une vision technique et stratégique différente, nous aboutissons à des échanges particulièrement enrichissants. J'apprends beaucoup d'eux comme mon père a pu apprendre de moi à une autre époque tout en m'apportant son expérience et son expertise. C'est une source de joie permanente. Il suffit d'ouvrir les yeux pour comprendre que l'on n'apprend pas seulement des aînés, mais aussi des jeunes et, même, des enfants.

A titre personnel, je suis fier et heureux de l'engagement de mes fils, de leur belle complémentarité, de leurs talents équitablement partagés et de la flamme avec laquelle ils portent la tradition familiale. Je perçois mieux que quiconque combien leur tâche est difficile et leur position délicate. J'ai, néanmoins, l'assurance de savoir qu'ils travaillent en totale synergie avec un pôle de techniciens et d'experts, car c'est dans l'échange et le partage des compétences qu'ils conçoivent l'avenir de notre discipline. C'est une vision qui me comble, ayant toujours associé au nom Yoseikan le concept de « laboratoire de recherche » et la notion d'entraide.

Peu de gens le savent mais, bien que formé par mon père en kendo, judo, aïkido, iaido et kobudo, c'est à sa demande que j'ai commencé la pratique du karaté et de la boxe anglaise au Japon. Il m'avait également vivement encouragé à étudier la boxe française au retour d'un de ses premiers voyages en France. Mon père pratiquait peu les atémis mais leur maîtrise lui paraissait nécessaire à l'exécution de la mission qu'il m'avait personnellement confiée dès cette époque: réaliser une synthèse des arts martiaux. C'était là son ambition majeure.

Remisant un diplôme de vétérinaire durement acquis et sacrifiant mes rêves de jeunesse pour me consacrer à cet objectif, j'ai renoncé à la carrière professionnelle à laquelle je me destinais au Brésil. Mon frère cadet Tetsuma qui projetait de m'y rejoindre au terme de ses études d'agriculture a dû lui aussi opter pour une autre trajectoire de vie. C'est alors qu'il a choisi de se spécialiser comme notre père en kinésithérapie.

Notre plus jeune frère Kanji m'a rejoint en France dès 1976. Il m'a accompagné sur cette voie avec beaucoup de talent, aussi longtemps que sa santé le lui a permis. Il a participé techniquement à l'élaboration du premier ouvrage sur le Yoseikan Budo publié en France en 1979. Nous étions encore ensemble pour ramener notre père du Japon fin 1999. Enfin, Kanji nous a épaulés les dernières années de la vie de ce dernier.

Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier, outre ses remarquables qualités techniques, la grande valeur humaine de Kanji. C'est aussi l'occasion de lui rendre hommage puisqu'il nous a malheureusement quittés en juin 2009.

J'ai donc finalement dédiée mon existence aux arts martiaux. Cela m'a amené à définir une nouvelle approche pédagogique sous le nom de Yoseikan Budo. Elle met l'accent sur la logique commune (biomécanique tout autant que tactique) à tous les arts martiaux.

Je me suis appuyé pour ce faire sur les notions fondamentales transmises par mon père:

- concepts de *Ma*, de *Hyoshi*, de *Sen*,
- étude et développement des stratégies et des pédagogies issues des katas de base

En dépit des nombreux écueils rencontrés sur le chemin, j'ai le sentiment d'avoir respectées les attentes de mon père et menée à bien la tâche qui m'était impartie. Je m'y consacre encore avec assiduité, passion et honnêteté et la volonté indéfectible de partager et transmettre quelque chose de positif.

En juin 1999, alerté sur l'état de santé de notre père par mon frère Tetsuma, je lui ai rendu visite au Japon avec mes deux fils dans une maison de retraite médicalisée où il dépérissait d'ennui.

Ma mère étant décédée près de 3 ans auparavant, j'ai invité mon père à s'installer en France chez nous, proposition qu'il a immédiatement acceptée avec enthousiasme. L'organisation de ce déplacement n'a pas été simple mais nous avons finalement réussi à surmonter les obstacles administratifs et logistiques. Suite à cette décision de mon père, nous l'avons accueilli à Aix en Provence fin 1999 et le siège (4e Hombu Dojo) du Yoseikan y a dès lors naturellement pris place.

En 2001, la condition physique et morale de mon père s'étaient considérablement améliorées. Il se promenait régulièrement dans le parc derrière chez nous et y pratiquait quelques exercices.

De son fauteuil roulant, il participait régulièrement depuis plus d'un an à nos entraînements en observateur vigilant et passionné, y compris concernant le nouveau système de Kihon sur support musical exécuté par son petit-fils Mitchi. Je me souviens encore de son mécontentement lorsque j'omettais de le réveiller pour l'emmener au cours...

Convaincu de la valeur de notre travail, soucieux de rassembler la famille Yoseikan et de lui apporter officiellement sa reconnaissance, il demandait par écrit à ses plus anciens élèves de Shizuoka de se rallier à notre organisation. Leur refus l'a profondément et durablement affecté.

S'en est suivie au Japon une certaine agitation parmi les plus traditionalistes, aboutissant à la création d'une organisation dénommée « Seifukai », essentiellement dédiée à la transmission des techniques d'Aikijutsu enseignées par mon père. Les techniciens impliqués, revendiquant en quelque sorte une position d'héritiers spirituels, ont sollicité mon frère cadet Tetsuma en qualité de Président. Soucieux d'apaiser les tensions, il a accepté ce titre dans un généreux esprit de conciliation en accord avec sa nature profonde.

En ce qui me concerne, je respecte leur liberté de décision car ils n'ont eu ni le même parcours technique, ni les opportunités de rencontre et de confrontations et, surtout, ils n'ont pas été investis de la même mission de recherche et de développement international.

Je regrette seulement qu'aucune visite du Japon d'un représentant du Seifukai n'ait permis à ce moment un échange direct avec mon père et moi-même. Cela aurait permis de faire le point sur des choix déjà clairement exprimés dans la lettre publique de 1992 et lors de la cérémonie internationale de 2000.

Et surtout, cela aurait donné l'opportunité à mon père de confirmer de vive voix ses dernières volontés.

Hélas, ma relation avec mon père a été parfois émaillée de malentendus et d'incompréhensions, généralement alimentés par des tiers pour des raisons diverses.

Mon éloignement prolongé du Japon a largement favorisé la propension à la manipulation et le goût de l'intrigue de certaines personnes prétendument fidèles à notre Ecole. Je déplore la mise en concurrence totalement fictive des membres de ma famille. Certains agissements me semblent clairement incompatibles avec les valeurs des arts martiaux: loyauté, honneur, respect – que ces personnes prétendent représenter.

J'y vois avec regret un cynique détournement de la notion d'entraide chère à mon père. De fait, ce n'est qu'à la fin de sa vie que mon père a pu pleinement mesurer l'envergure de notre discipline, en observant mon travail et celui de ses petits-fils lors des cours réguliers à Aix-en-Provence, celui de nos experts et élèves lors des stages internationaux auxquels il a désiré participer jusqu'à son dernier souffle. Il a alors clairement validé ce résultat et j'ai la satisfaction de penser que cela a constitué ses dernières joies sur cette terre.

A l'heure actuelle, et à ma grande fierté, l'Ecole Yoseikan inspirée par mon père et fidèle à son esprit, est avant tout une oeuvre en continuité, pas seulement la mienne et celle de mes fils, mais aussi celle des nombreux techniciens qui l'enrichissent chaque jour de leurs apports personnels.

#### **Au plan organisationnel, où en sommes-nous?**

- La majorité des pratiquants a compris l'enjeu de l'expérimentation et nous a accompagnés dans les différentes étapes des recherches tout au long de ces années, rejoints par des centaines d'autres.

Ils forment aujourd'hui une belle promesse d'avenir pour notre Ecole.

- A ma grande satisfaction, des pratiquants qui s'étaient éloignés de notre dynamique font aujourd'hui le choix mûrement réfléchi de se rallier avec leurs élèves à l'organisation Yoseikan sous l'égide de la World Yoseikan Federation (WYF).

Je les remercie de la confiance qu'ils nous témoignent et les encourage à partager avec nous le fruit de leurs expériences.

- En parallèle, je vois que – par courtoisie et sans pour autant renier leurs sources – les élèves les plus l'emmener au cours...

Convaincu de la valeur de notre travail, soucieux de rassembler la famille Yoseikan et de lui apporter officiellement sa reconnaissance, il demandait par écrit à ses plus anciens élèves de Shizuoka de se rallier à notre organisation. Leur refus l'a profondément et durablement affecté.

S'en est suivie au Japon une certaine agitation parmi les plus traditionalistes, aboutissant à la création d'une organisation dénommée « Seifukai », essentiellement dédiée à la transmission des techniques d'Aikijutsu enseignées par mon père. Les techniciens impliqués, revendiquant en quelque sorte une position d'héritiers spirituels, ont sollicité mon frère cadet Tetsuma en qualité de Président. Soucieux d'apaiser les tensions, il a accepté ce titre dans un généreux esprit de conciliation en accord avec sa nature profonde.

En ce qui me concerne, je respecte leur liberté de décision car ils n'ont eu ni le même parcours technique, ni les opportunités de rencontre et de confrontations et, surtout, ils n'ont pas été investis de la même mission de recherche et de développement international.

Je regrette seulement qu'aucune visite du Japon d'un représentant du Seifukai n'ait permis à ce moment un échange direct avec mon père et moi-même. Cela aurait

permis de faire le point sur des choix déjà clairement exprimés dans la lettre publique de 1992 et lors de la cérémonie internationale de 2000.

Et surtout, cela aurait donné l'opportunité à mon père de confirmer de vive voix ses dernières volontés.

Hélas, ma relation avec mon père a été parfois émaillée de malentendus et d'incompréhensions, généralement alimentés par des tiers pour des raisons diverses.

Mon éloignement prolongé du Japon a largement favorisé la propension à la manipulation et le goût de l'intrigue de certaines personnes prétendument fidèles à notre Ecole. Je déplore la mise en concurrence totalement fictive des membres de ma famille. Certains agissements me semblent clairement incompatibles avec les valeurs des arts martiaux: loyauté, honneur, respect – que ces personnes prétendent représenter.

J'y vois avec regret un cynique détournement de la notion d'entraide chère à mon père. De fait, ce n'est qu'à la fin de sa vie que mon père a pu pleinement mesurer l'envergure de notre discipline, en observant mon travail et celui de ses petits-fils lors des cours réguliers à Aix-en-Provence, celui de nos experts et élèves lors des stages internationaux auxquels il a désiré participer jusqu'à son dernier souffle. Il a alors clairement validé ce résultat et j'ai la satisfaction de penser que cela a constitué ses dernières joies sur cette terre.

A l'heure actuelle, et à ma grande fierté, l'Ecole Yoseikan inspirée par mon père et fidèle à son esprit, est avant tout une oeuvre en continuité, pas seulement la mienne et celle de mes fils, mais aussi celle des nombreux techniciens qui l'enrichissent chaque jour de leurs apports personnels.

#### **Au plan organisationnel, où en sommes-nous?**

- La majorité des pratiquants a compris l'enjeu de l'expérimentation et nous a accompagnés dans les différentes étapes des recherches tout au long de ces années, rejoints par des centaines d'autres.

Ils forment aujourd'hui une belle promesse d'avenir pour notre Ecole.

- A ma grande satisfaction, des pratiquants qui s'étaient éloignés de notre dynamique font aujourd'hui le choix mûrement réfléchi de se rallier avec leurs élèves à l'organisation Yoseikan sous l'égide de la World Yoseikan Federation (WYF).

Je les remercie de la confiance qu'ils nous témoignent et les encourage à partager avec nous le fruit de leurs expériences.

- En parallèle, je vois que – par courtoisie et sans pour autant renier leurs sources – les élèves les plus

respectueux des choix de la famille MOCHIZUKI ont su changer le nom de leurs méthodes lorsque leur cheminement personnel les a amené à créer leur propre système.

Je salue leur honnêteté et leur en suis reconnaissant.

- Enfin, à contrario, j'observe que – par habitude, par ignorance ou du fait de l'éloignement – le nom Yoseikan sert parfois à désigner des systèmes personnels sans lien avec ceux de notre Ecole, ce qui engendre nombre de confusions pour le grand public.

L'usage du nom d'une Ecole de Budo ne relève pas de simples questions d'ordre juridique, réduisant en quelque sorte le travail initié par mon père à une sorte de label. J'ai ainsi toujours publiquement indiqué que le terme « Yoseikan » n'était pas une simple marque déposée. Il reste néanmoins entendu qu'entre ce qui est permis ou possible, il relève de la responsabilité personnelle de ceux qui se revendiquent de notre

Ecole d'entretenir un lien technique et pédagogique régulier avec le Hombu Dojo de référence.

Je prie donc formellement les responsables des courants qui ne souhaiteraient pas travailler en collaboration étroite avec notre organisation mondiale Yoseikan de bien vouloir procéder aux changements de nom qui s'imposent et les en remercie par avance.

Désormais, un meilleur emploi de notre énergie et une répartition plus rationnelle des tâches permettent d'envisager un rayonnement optimisé pour notre Ecole et je m'en réjouis.

Nous pouvons ainsi poursuivre avec une confiance accrue notre tâche d'enrichissement des arts martiaux en général et du Yoseikan Budo en particulier.

Conformément à sa vocation, l'organisation mondiale WYF s'attache à accueillir tous les pratiquants qui partagent les valeurs morales et pédagogiques prônées par mon père. Elle fonctionne en partenariat exclusif avec l'Ecole Mochizuki, dédiée à la recherche technique.

Mon père disait qu'il était important de voyager pour ouvrir son esprit, comprendre le monde et les hommes, surtout pour les jeunes. Pour ma part, j'ai toujours considéré avant tout notre discipline comme un vecteur de rencontre et d'échanges entre les hommes et un outil de développement de la polyvalence et de la créativité personnelle. Tel est l'idéal que j'ai poursuivi sans relâche au fil des ans.

J'ai commis mon lot d'erreurs, mais j'ai aussi beaucoup appris, j'ai eu la chance de rencontrer de par le monde et dans tous les milieux de nombreuses personnes de qualité. Entre toutes ces belles personnes, je viens ici en honorer deux qui auront, leur vie durant, intensément oeuvré à la réussite commune: Mme Ayako MOCHIZUKI, ma mère, épouse admirable et fine conseillère de mon père et Mme Eliane MOCHIZUKI, mon épouse sans qui le Yoseikan Budo et moi même ne serions pas ce que nous sommes. Qu'elles sachent que je suis conscient de la chance que j'ai eu et que j'ai de vivre à leurs cotés.

Cet anniversaire m'offre l'opportunité de me remémorer, de remercier tous ceux qui m'ont accompagné, encouragé, inspiré et continuent de le faire, et en premier lieu mon père qui est à l'origine de cette belle aventure sous la bannière du Yoseikan.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Hiroo Mochizuki', written in a fluid, cursive style.

Hiroo MOCHIZUKI  
Soke de l'Ecole Yoseikan